

même et avec ses méthodes, Irène Popard, après nous avoir présentés en liberté de centaines de nymphes bondissantes et de dryades enivrées dont les évolutions, accompagnées par l'orchestre, formaient le plus charmant des spectacles et la plus vivante des chorégraphies, est venue à l'avant-scène dire à son public : « Attention ! Pas de malentendus ! Je ne forme pas des danseuses ; je ne suis pas une maîtresse de ballet. Ces exercices sont pour mes élèves des divertissements et des jeux musicaux. Rien de plus. Mon enseignement s'exerce dans le seul domaine de la gymnastique harmonique. »

Très sages paroles que n'ont pas le courage de prononcer trop de directrices de cours persuadées que pour honorer Terpsichore il suffit de revêtir une tunique grecque et de gambader pieds nus.

Irène Popard a, d'ailleurs, fourni personnellement la preuve de la solidité et du sérieux de sa méthode rationnelle qui développe chez ses disciples, en même temps qu'un équilibre organique précieux, une harmonie de gestes et d'attitudes qui permet à ces adolescentes — plus heureuses que tant de ballerines qui cherchent la grâce sans la trouver — de découvrir, à chaque instant la beauté... sans l'avoir cherchée.

L'événement symphonique de la semaine a été l'inscription au programme des Concerts Colonne d'une œuvre orchestrale de D.-E. Inghelbrecht intitulée *El Greco*. Cette partition a été écrite, il y a onze ans, pour un des spectacles des ballets suédois. Ce spectacle fut assurément l'un des plus parfaits et des plus artistiques du répertoire singulièrement inégal de cette compagnie chorégraphique. Le choix du sujet, sa réalisation picturale et plastique et le prestige du grand visionnaire espagnol dont l'ombre auguste planait au-dessus de la scène, tout contribuait à faire de ce ballet une réalisation d'une tenue exceptionnelle. Mais les spectateurs ne s'aperçurent peut-être pas suffisamment, à l'époque, de ce qu'ils devaient, dans cette impression d'art, à la partition d'Inghelbrecht. Depuis onze ans, personne ne se préoccupa de la tirer de l'oubli et il a fallu cette exécution au Châtelet pour mettre en pleine lumière la valeur exceptionnelle de cet ouvrage.

Je ne crains pas d'affirmer, en effet, que c'est peut-être la l'œuvre la plus complète, la plus solide, la mieux équilibrée et, si l'on peut dire, la plus classique de toutes celles que nous devons au compositeur du *Diabolo dans le belfroi*. C'est, en tout cas, celle qui révèle le plus complètement la maîtrise d'orchestration de l'auteur. D'un bout à l'autre l'œuvre est traitée avec une autorité, une aisance et une sûreté de main dont il est impossible de ne pas être frappé.

Le musicien avait écrit sa partition pour la scène. Elle suivait très exactement tous les détails de la réalisation de Jean Borlin, mais elle peut être séparée du théâtre sans rien perdre de son sens profond et de sa puissance d'évocation. Tout en s'inspirant de certains tableaux précis du maître ibérique, il a su transposer en langage orchestral le caractère général de la technique de leur créateur. Toute sa partition porte secrètement ce caractère d'apreté, de violence cachée, de rigueur dépouillée et cette sorte de puissante gaucherie d'un pathétique si sobre qu'on admire dans l'écriture picturale du Greco. La partition recueille toutes ces nuances, elle a les reflets, la pâte, les luisants, les matités des toiles qu'elle évoque. En dehors de toute préoccupation anecdotique, elle est déjà de la peinture supérieure.

Mais sa valeur descriptive n'est pas moindre ; cette vue de Tolède et ce commentaire de l'enterrement du comte d'Orgaz parlent vigoureusement à l'imagination. Il y a dans cette réplique franco-espagnole de *Mort et Transfiguration* des accents d'une justesse rare. Et si la pellicule parlante n'était pas en train de tuer l'art de l'adaptation symphonique des films, il est bien évident que ce cortège funèbre et cette Assomption figureraient chaque soir en bonne place dans le répertoire de nos salles obscures.

El Greco, dont Gabriel Pierné avait confié la direction à son auteur, a été très favorablement accueilli par le public des Concerts Colonne.

LA REPRISE DE "PÉNÉLOPE" A L'OPÉRA-COMIQUE

L'Opéra-Comique vient d'accomplir un geste qui lui vaudra la reconnaissance de tous les musiciens en remettant au répertoire le noble chef-d'œuvre qu'est *Pénélope*.

On sait que le tendre et fier génie de Gabriel Fauré se heurte en ce moment non seulement à l'étranger, mais dans notre propre pays, à une incompréhension à peu près totale. Chez nous l'on voit même certains des biographes de ce doux maître diffamer allégrement sa mémoire. On entend dire couramment que l'auteur de *Soir* était un aimable compositeur de salon dont l'art élégant et distingué manquait de rayonnement. On le salue avec une déférence courtoise, mais on se refuse à le ranger dans la catégorie des très grands musiciens.

Or, tous ceux qui ont étudié de près l'œuvre de ce maître du charme se sont

de la musique pure. Nous avons vu conduire hier *Masques et Bergamasques* d'une façon tout à fait inacceptable. Cette précision, cette carrure, cette solidité, cette symétrie et cette rigueur, tout ce qui fait d'ordinaire le mérite technique d'un bon chef d'orchestre de théâtre était ici déplacé et indésirable. On ne découpe pas ainsi à la baguette avec cette allègre désinvolture une phrase de Fauré. Il y a une façon précautionneuse de manier ses mélodies, de préparer l'éclosion de chaque harmonie, de palper délicatement les modulations, de les faire valoir avec tact qu'on ne remplace pas par de l'autorité et de l'assurance.

Dans *Pénélope* également, il faut un souci constant de la beauté de la « matière musicale » ; or, malgré la justesse des indications d'Albert Wolff, qui pourrait s'accommoder des voix des prétendants, de celles des fleuses et du timbre de certains instrumentistes de l'orchestre ? Avec de tels éléments on peut, certes, assurer sans risque presque tout le répertoire de la maison, mais on ne peut défendre efficacement une œuvre telle que *Pénélope*.

Par contre, toutes les fois que Muratore et Balguerie ont pris la parole, tout a été transfiguré. Le grand ténor nous a enchanté une fois de plus par la qualité unique de son timbre et par les accents si profondément humains qu'ignorent généralement les spécialistes du *contre-ut* et qui est le privilège habituel des barytons. De plus, par l'intelligence constante de son jeu, Muratore a donné à son personnage une étonnante grandeur. Quant à Balguerie, elle a dessiné une *Pénélope* dont la noble et pure silhouette ne s'oublie plus et dont la voix brillante laisse dans la mémoire un lumineux sillage.

Il faut améliorer la présentation vocale et orchestrale de *Pénélope* que deux protagonistes éminents ne suffiront pas à défendre. Il faut s'attacher à découvrir l'équilibre exact de cette œuvre sublime et familière. Et l'on verra que la foule tout entière éprouvera cette divine angoisse voluptueuse, si spéciale à la musique de Fauré, qui, à la fin du premier acte, lorsque la reine quitte son palais, vous bouleverse le cœur et vous fait monter aux paupières des larmes d'enchantement.

Emile VILLERMOZ.

Les industriels de la Meuse seraient responsables des brouillards meurtriers

BRUXELLES, 15 mars. — L'enquête au sujet des brouillards meurtriers de la vallée de la Meuse se poursuit activement.

La commission spéciale constituée pour la province de Liège a terminé ses travaux et remis son rapport.

Celui-ci signale que certains industriels n'ont pas pris toutes les mesures de sécurité prescrites par les règlements pour neutraliser les effets nocifs des émanations d'usines. Les fumées en stagnation dans l'atmosphère auraient, dès lors, rendu le brouillard de décembre dernier spécialement pernicieux et seraient cause de tout le mal.

Le rapport établit également que les services d'hygiène départementaux de l'industrie et du travail auraient fait preuve d'une indulgence excessive à l'égard des industriels en question.

Le "Nautilus" quittera aujourd'hui Camden pour New-York

NEW-YORK, 15 mars. — Le sous-marin *Nautilus*, avec lequel l'explorateur sir Hubert Wilkins compte aller jusqu'au pôle, est presque complètement équipé et il quittera sa base de Camden demain lundi pour New-York, où l'on fixera à son avant une longue « antenne » pour déceler la présence des glaces.

Sir Hubert, assistant au dîner de la Société de Géographie de Philadelphie, a déclaré que lady Wilkins ne ferait pas partie de l'expédition, « aucune femme, ajouta-t-il, ne pouvant supporter un pareil voyage ».

La société lui a décerné la médaille de Elisha-Kent-Kane, en reconnaissance des services rendus à la science par l'éminent explorateur.

On pense que le *Nautilus* entreprendra sa grande randonnée polaire vers le milieu de mai.

Si vous cherchez à placer vos capitaux dans des affaires d'avenir, lisez la rubrique "Fonds de Commerce" des Petites Annonces Classées d' "Excelsior".

Le progrès de l'élément français

Il sied de rapprocher ce recul linguistique et démographique des progrès de l'élément français.

Il n'est pas douteux que si la population exclusivement francophone de l'Alsace et de la Lorraine passe de 207,657 en 1910 à 318,165 en 1926, cette augmentation ne soit due surtout à l'afflux d'éléments français. L'immigration française est venue remplir partiellement les trous laissés par l'exode allemand.

Ce qui, par contre, est plus significatif, c'est l'avance formidable du bilinguisme. Le régiment de 3.395 bilingues de 1910 est devenu une grosse armée forte de 163.456 unités, dont les effectifs s'accroissent tous les jours.

Nous touchons du doigt les progrès rapides et incessants de notre langue, acquis en sept années, grâce au travail acharné et fécond de l'ancien recteur, M. Charléty, et de tous ses collaborateurs, le corps enseignant et notamment les vaillants instituteurs, pionniers de l'idée et de la langue françaises, auxquels va notre reconnaissance.

Les résultats du recensement linguistique de 1926 sont magnifiques. Ils sont gonflés de promesses pour l'avenir, et seront certainement dépassés par ceux du prochain dénombrement qui a eu lieu le 8 mars 1931. Encore espérons-nous qu'il ne faudra pas attendre cinq ans pour connaître les résultats du dépouillement.

A. G.

LE FLEUVE DE BOUE QUI MENACE LE CHATELARD A PROGRESSÉ DANS LA NUIT DE SAMEDI A DIMANCHE DE 50 MÈTRES ENVIRON

CHAMBERY, 15 mars. — La masse de terre continue lentement sa marche en avant. On a constaté ce matin qu'une progression d'une cinquantaine de mètres avait eu lieu au cours de la nuit. De nouvelles coulées se forment, menaçant sérieusement la commune de La Motte-en-Bauges.

On a ordonné l'évacuation immédiate de tout le hameau du Pré-de-Foire, qui compte une quinzaine de maisons.

Le préfet de la Savoie, M. Gex, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ainsi que MM. Milan et Mollard, sénateurs, se sont rendus sur les lieux.

MM. Milan et Mollard sont partis aussitôt pour Paris pour rendre compte de la situation aux ministres des Travaux publics et de l'Intérieur, et demander des mesures de protection et des secours immédiats pour les sinistrés.

Une masse de terre trois fois plus grande que la masse actuelle menacerait la région.

LYON, 15 mars. — D'après le calcul des ingénieurs qui travaillent à conjurer la catastrophe du Châtelard, il semble que, si le mauvais temps persistait, une masse de terre trois fois plus grande que le glissement actuel menacerait encore la région et les villages.

Au Châtelard, le premier groupe de maisons est menacé. On prévoit que la route d'Aix au Châtelard sera coupée demain.

A Saint-Alyre, près Arland, une maison, récemment construite et appartenant à M. Gouttegatta, s'est écroulée à la suite d'infiltrations produites par la fonte des neiges.

Devant les ruines

La plupart des habitants des hameaux de Michauds et des Berges ont trouvé un abri chez ceux du hameau de Garins. Massés sur le bord de l'abîme, ils contemplent maintenant le tragique spectacle qui s'étale sous leurs yeux. Des Berges, il ne reste plus rien. Du hameau de Michauds, une seule maison reste en équilibre sur le bord du précipice. Soudain, on voit s'écrouler au-dessous d'elle quelques rochers qui bondissent dans le vide. La maison oscille lentement, puis s'abat d'une hauteur de vingt mètres au fond du gouffre, où elle se brise comme une boîte de verre.

LA TERRE GLISSE ÉGALEMENT DANS LA CÔTE-D'OR

DJON, 15 mars. — Un glissement de terrain s'est produit au mont Mécroux, à l'ouest du village de Gemeaux, à Issur-Tille, obstruant la route sur une trentaine de mètres.

UNE AVALANCHE, EN SUISSE, EMPORTE DEUX CHALETS

BERNE, 15 mars. — Dans une petite localité située près de Martigny, dans le Valais, une énorme avalanche, descendant des pentes de Ballavaud, a emporté deux chalets et en a endommagé trois autres.

La forêt qui protégeait ces constructions a été balayée.

Les dégâts causés tant dans la forêt qu'à divers immeubles habités seulement pendant l'été, se montent à plus de 200,000 francs.

DANS L'ÎLE DE LEUCADE, LA TERRE S'AFFAÎSSE SUR UNE SURFACE DE 6,000 MÈTRES

ATHÈNES, 15 mars. — Dans l'île de Leucade, à une distance de trois cents mètres du village d'Aghios Petros, un affaissement de terrain s'est produit sur une étendue de 6,000 mètres carrés. L'effondrement continue en avançant vers le village.

A l'heure actuelle, la surveillance autour de l'ambassade de Grande-Bretagne a été doublée. D'ailleurs le prince de Galles est parti en avion pour le Nord de l'Argentine, où il compte visiter plusieurs villes.

Pieretti, natif d'Ancône, était bien connu par la police de Buenos-Ayres comme militant anarchiste. Dans les poches de son veston, on a trouvé des coupures de journaux fascistes et l'on suppose qu'il se rendait au Théâtre Marconi, dans les environs de la ville, où avait lieu une réunion antifasciste.

AVANT LES ÉLECTIONS MUNICIPALES ESPAGNOLES

La censure est supprimée.

MADRID, 15 mars. — En prévision des prochaines élections municipales, le cabinet espagnol a décidé de supprimer, à partir du 22 mars, la censure intérieure et de rétablir entièrement les garanties constitutionnelles.

Le décret de convocation des élections municipales paraîtra incessamment dans la *Gaceta* de Madrid.

Le gouverneur civil de Saragosse, conformément aux instructions du gouvernement, prend toutes les mesures nécessaires pour empêcher les maires d'intervenir dans les élections municipales.

Une circulaire a été envoyée aujourd'hui à cet effet à tous les maires de la province.

Un remaniement aurait lieu aujourd'hui dans le cabinet belge

BRUXELLES, 15 mars. — Demain, vraisemblablement, seront rendues officielles les modifications dans le cabinet Jaspard.

C'est ainsi qu'on suppose que MM. Lippens, Houtart et Vauthier abandonneraient chacun leur portefeuille, et M. Baels quitterait le ministère de l'Intérieur ; il ne conserverait que la gestion du ministère de l'Agriculture.

L'administration de la marine formerait désormais un département dont le portefeuille serait confié à M. Denis, sénateur libéral d'Anvers.

On pense que le portefeuille des Finances serait offert à M. Franck, gouverneur de la Banque nationale. Ce dernier avait décliné jusqu'à présent cette offre. Toutefois,

Enfin, M. Jaspard, premier ministre, abandonnerait le portefeuille des Colonies et assumerait la charge du département de l'Intérieur.

Un héritage sans héritiers

La dernière survivante des sœurs Wendel étant morte, les œuvres de charité américaine vont hériter de 100 millions de dollars.

NEW-YORK, 15 mars. — Une des plus vieilles familles de Manhattan vient de s'éteindre par la mort de miss Ella Wendel, âgée de soixante-dix-huit ans, dont l'héritage évalué à 100 millions de dollars va être partagé entre diverses œuvres de charité.

Miss Wendel est morte hier dans la vieille propriété de ses parents, établie au coin de la 5^e avenue et de la 39^e rue, et surnommée depuis longtemps « la maison du mystère ». Cette construction ancienne était comme un symbole du conservatisme opposé à la vie moderne.

CÉRÉMONIES ET RÉUNION

L'INAUGURATION DU SERVICE RADIOTELEGRAPHIQUE PARIS-LE HAVRE

M. Guernier, ministre des P. T. T., a pris ce matin le rapide du Havre afin de présider à la mise en exploitation du premier service radiotélégraphique installé dans un train.

Il y a environ un an, des essais de liaisons radiotélégraphiques entre un train en marche et un poste terrestre avaient été effectués avec plein succès sur le réseau de l'Etat. Aujourd'hui ce service entre dans sa phase d'exploitation commerciale, et à partir d'aujourd'hui 16 mars, le public sera admis à envoyer et à recevoir des télégrammes dans les trains 101 et 158, qui circulent entre Paris et Le Havre.

Durant le trajet, le ministre a pu échanger de nombreux télégrammes et recevoir les réponses dans des délais qui ont varié entre douze et quarante-cinq minutes. Il a adressé le premier télégramme au président de la République en ces termes :

A la veille du jour où le public va être admis à utiliser la voie radiotélégraphique pour l'échange de communications avec les trains spécialement équipés, suis heureux de vous adresser par radiotélégramme du train Paris-Le Havre l'expression de mon respectueux et entier dévouement.

Il a reçu la réponse suivante :
Secrétaire président de la République à M. T. T., Le Havre 101. — Le président de la République me charge de vous remercier des sentiments que vous avez bien voulu lui exprimer par radiotélégramme du train Paris-Le Havre et de vous adresser ses vives félicitations pour l'organisation de ce nouveau service qui fait honneur à l'initiative et l'habileté technique de l'administration que vous dirigez.

Un second télégramme a été envoyé à M. Pierre Laval.
Le ministre des P. T. T. a chaleureusement félicité les promoteurs de cette nouveauté.

Une déclaration du lead hindou M. Patel

GÈNES, 15 mars. — M. Patel, président de l'Assemblée législative hindoue, qui fut récemment emprisonné pour ses idées extrémistes, et qui le sait, est le bras droit de Gandhi arrivé hier à Gènes, d'où il est aujourd'hui pour Vienne. M. Patel a déclaré :

— Malgré l'accord Irwin-Gandhi, le cottage des marchandes anglaises continuera pas moins, mais ne sera étendu aux autres pays, sauf toutefois ce qui concerne les étoffes. Pour ce en effet, l'Inde doit se suffire à elle-même grâce à sa production nationale. Il faut, par l'introduction des étoffes étrangères, créer une mode qui porte la dépravation de l'Occident.

Lord Irwin se déclare con en un accord final

LA NOUVELLE-DELHI, 15 mars. — Brillantes manifestations ont eu lieu à Jaipur (Radjpoutana), la résidence du vice-roi des pleins pouvoirs au veau maharaja.

Au banquet offert à cette occasion le vice-roi, faisant allusion à la constitution fédérale, a déclaré que sa collaboration, notamment les clauses relatives aux princes, exigeait une patience et une sagesse extrêmes. Il a que l'esprit dans lequel avaient eu lieu ces récentes conversations avec le maharaja était de bon augure pour la conclusion d'un accord durable entre la Grande-Bretagne et l'Inde.

Le maharaja a répondu en se déclarant le vice-roi comme le plus grand plus fidèle ami connu de l'Inde.

Pour commémorer cet événement le maharaja a annoncé qu'il fera passer la taxe foncière.

Le pandit Jawaharlal Né réclame l'indépendance complète des Indes

BOMBAY, 15 mars. — Le pandit Jawaharlal Nehru, parlant à une réunion sur l'esplanade Maid exhorté ses auditeurs à n'accepter aucun congrès de Karachi, rien moins que l'indépendance complète, c'est-à-dire le contrôle, par les Indiens, de l'administration du pays, de sa politique étrangère et de son armée.

Il a ajouté qu'il ne serait satisfait que si le gouvernement anglais mettait les pouvoirs, non pas au groupe d'Indiens, mais à la main du peuple.

Pendant que le pandit prononçait ses discours, les haut-parleurs ont continué à fonctionner. Une bousculade s'est produite parmi la foule, qui cherchait à s'avancer vers l'estrade pour entendre, et six personnes ont été blessées.

Une princesse est n dans un train

BERLIN, 15 mars. — On a vu qu'une princesse de Hohenlohe-Ingenta, qu'on croit être Marie-Gabrielle, femme du prince Max-Hugo, a le jour à une fille dans un sleep train Sorau-Francfort-sur-Oder.

La situation au Pérou

LIMA, 15 mars. — La situation politique est consolidée. Les garnisons du Sud reconnaissent le gouvernement de Lima. Il est unie.

UNE MANIFESTATION DE LA FEDERATION REPUBLICAINE DE L'OISE

CLERMONT, 15 mars. — La Fédération républicaine a donné à Breteuil une réunion de propagande. Après des allocutions de M. Froy, Soulier et Fournier-Sarloy, Désiré Bouteille, député de l'Oise, membre du comité exécutif de la Fédération républicaine de l'Oise, a prononcé un discours.

M. Duval-Arnauld, député du vice-président du parti, a pris la parole et a démontré la nécessité d'une véritable organisation provinciale.

LA CAMPAGNE DE PROPAGANDE DE L'ALLIANCE DEMOCRATIQUE

L'Alliance démocratique a deux manifestations de propagande dans l'Indre : à Valençay et à Lignolles. A Valençay, M. Charles Reput, ancien ministre, et M. Marconnet, membre du comité directeur du parti, prirent la parole. Mier rendit hommage à M. Antier, dont la vie fut, toute de courage, tout entière consacrée au bien public.

A Ecuillé, MM. Albert Gaillard et Edgar Faure prirent la parole et prirent l'engagement de se consacrer à une réorganisation des vices judiciaires s'imposait.

M. ACHILLE FOULD INAUGURE UN HIPPODROME DANS LES FLANDRES

LILLE, 15 mars. — Aujourd'hui lieu l'inauguration de l'hippodrome Croisé-Laroche, aux environs de Lille. M. Tardieu, ministre de l'Agriculture, empêché au dernier moment de présider cette inauguration, s'est remplacé par M. Achille Fould, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, qui était accompagné de M. Seydoux, adjoint de son cabinet.